


Anthologie IV: Jiddisches Festival Zürich 1984 Yiddish Festival Zurich 1984

Lin Jaldati und Ensemble: Lin Jaldati, Jalda Rebling: Gesang · Kathinka Rebling: Violine · Eberhard Rebling: Klavier

Livemitschnitt des Konzertes vom 25. November 1984
im Saal der Israelitischen Cultusgemeinde Zürich.


Aufnahme / Recording: Radio DRS2 

Fotos: Ulrich Rödiger

Texte: François Lilienfeld, Jalda Rebling

Traduction/Translation: François Lilienfeld

Mit freundlicher Unterstützung / Avec l'aide de/With kind help from:

- Israelitische Cultusgemeinde Zürich 
- cti Ltd. Compact Discs, Hardlistrasse 333, CH-8454 Buchberg
- Ev. ref. Kirche des Kantons Fribourg (CH)
- punkt.um red point gmbh, Wendel Oberli, CH-8201 Schaffhausen
- Christlich-Jüdische Arbeitsgemeinschaft Bern (CH)

Für weitere Informationen über Lin Jaldati und Eberhard Rebling:
Akademie der Künste Berlin
Archiv Hanseatenweg 10, 10557 Berlin-Tiergarten
Telefon: +49 (0)30.390 76 0 Telefax: +49 (0)30.390 76 175
www.adk.de

 **QUANTAPHON**
Production + Copyright 2004
Postfach 962, CH-8212 Neuhausen
S w i t z e r l a n d
e-mail: info@quantaphon.ch
www.swisspan.ch

Am Wochenende des 24./25. November 1984 veranstaltete die *Israelitische Cultusgemeinde Zürich (ICZ)* im Rahmen der Feierlichkeiten zu ihrem 100-jährigen Bestehen ein Europäisches Jiddisch-Festival, wohl der erste Anlass dieser Art. Höhepunkt des von Sidney Weill und Manfred Lemm zusammengestellten Programms war ohne Zweifel der Auftritt (am Sonntag Nachmittag) von **Lin Jaldati und ihrer Familie**.

«Die grosse Alte Dame des jiddischen Liedes» (so Judith Glass in der Neuen Zürcher Zeitung) war einem Grossteil des Publikums, wie so viele Kulturschaffende aus der DDR, wenn überhaupt, nur vom Namen her bekannt. Die meisten Juden in Westeuropa waren immer noch dem Irrtum verfallen, «dort drüben» gäbe es keine jüdische Kultur, ja überhaupt kein jüdisches Leben. Dabei waren verschiedene Gemeinden (Berlin, Leipzig, Dresden u.a.) sehr aktiv. Der bedeutende Chasan (Kantor) aus Westberlin, Estrongo Nachama, sang immer wieder in verschiedenen Städten der DDR und in Konzerten begleitet vom Magdeburger Domchor. Der Leipziger Synagogalchor pflegte ein umfangreiches Repertoire. Der Dichter und congeniale Übersetzer Jürgen Rennert in Berlin oder Hubert Witt in Leipzig übersetzten und edierten wunderbare Bücher jiddischer Literatur. Viele der Bücher waren illustriert mit Werken des in Leningrad lebenden Graphikers Anatoli Kaplan.

Ja, und da war **Lin Jaldati**, aus der Amsterdamer «Jodenhoek», jenem Stadtviertel im liberalen Amsterdam, in welchem ihre Familie seit Generationen zu Hause war, und wo auch die ostjüdischen Einwanderer lebten, die auf ihrem Weg nach der «Goldenen Medine», nach dem Goldenen Land Amerika, blieben.

Lin, Tänzerin und Sängerin, gab gemeinsam mit dem aus Deutschland emigrierten Pianisten und Musikwissenschaftler Eberhard Rebling 1938 die ersten Konzerte mit jiddischen Liedern und Solotänzen in Amsterdam und Den Haag. Nach dem deutschen Überfall auf die Niederlande am 10. Mai 1940 ging Lin sofort in den Widerstand. Eberhard verweigerte den Dienst in der deutschen Wehrmacht; beide gaben zahlreiche illegale Hauskonzerte mit jiddischen Liedern und jüdischer Klaviermusik.

In den Lagern Westerbork, Auschwitz und Bergen-Belsen konnten Lin und ihre Schwester Jannie allzu vielen Menschen nicht mehr helfen, auch Anne und Margot Frank nicht. Nach der Befreiung gaben Lin und Eberhard wieder Konzerte mit jiddischen Liedern und Tänzen in den

Dans le cadre des célébrations du centenaire de la Communauté Israélite (ICZ) de Zurich, un Festival Européen de la Chanson Yiddiche eut lieu le 24/25 novembre 1984. Cette manifestation, la première de son genre, fut surtout marquée par le spectacle de **Lin Jaldati et sa Famille**, présenté le dimanche après-midi, point fort du programme mis en place par Sidney Weill et Manfred Lemm. La «grande vieille dame de la chanson yiddiche», pour citer l'article de Judith Glass dans la «Neue Zürcher Zeitung», était mal connue du public local. Il en allait ainsi pour beaucoup d'artistes de la RDA. En effet, la plupart des Juifs d'Europe occidentale adhéraient toujours à l'opinion, ô combien fautive, que «là-bas, à l'Est», il n'y avait ni culture juive, ni même une vie juive... Et pourtant, il existait des communautés actives (Berlin, Leipzig, Dresden...), Estrongo Nachama, khasan (chantre) à Berlin-Ouest, chantait régulièrement dans diverses villes de la RDA et donnait des concerts, accompagné par la chorale du Dôme de Magdebourg. Le Choeur Synagoga de Leipzig disposait d'un riche répertoire. Le poète et traducteur Jürgen Rennert à Berlin ainsi que Hubert Witt à Leipzig – pour ne nommer que ces deux – traduisirent et éditèrent de magnifiques ouvrages de littérature yiddiche, dont beaucoup furent illustrés par Anatoli Kaplan (Leningrad).

Et, au centre de ce petit monde, il y avait **Lin Jaldati**, originaire du «Jodenhoek» à Amsterdam, le quartier dans lequel sa famille avait habité depuis des générations et où l'on trouvait aussi les émigrants juifs d'Europe de l'Est qui étaient restés dans cette ville à esprit libéral, sur leur chemin vers la «Goldené Médiné», la Terre Dorée d'Amérique.

En 1938 Lin, danseuse et chanteuse, donna avec Eberhard Rebling, pianiste et musicologue émigré d'Allemagne, les premiers concerts avec des chansons yiddiches et des danses en solo à Amsterdam et la Haye. Après l'agression allemande contre les Pays Bas, le 10 mai 1940, elle rejoignit immédiatement la Résistance. Eberhard refusa le service dans la wehrmacht allemande. Les deux donnèrent de nombreux concerts privés illégaux avec des chansons yiddiches et de la musique juive pour piano.

Trop nombreux furent les camarades dans les camps de Westerbork, Auschwitz et Bergen-Belsen que Lin et sa soeur Jannie ne purent plus sauver, telles Anne et Margot Frank...

Après la Libération Lin et Eberhard reprirent leur activité de concertistes présentant des chansons yiddiches et des danses aux Pays Bas, en Scandinavie, en Suisse et depuis 1948 aussi à Berlin, Varsovie et Prague. Lin a souvent insisté sur le fait que ce fut pas «un miracle, mais une série de miracles» qui leur avait sauvé la vie.

Le rêve d'une Allemagne, où aucune guerre ne devait plus jamais trouver son origine, les mena en 1952 en RDA.

Et voici donc ce quatuor – Lin, Eberhard et leurs deux filles – sur la scène du Centre Communautaire de la Lavaterstrasse à Zurich. Dès les premières notes on s'aperçut, en tant qu'auditeur, que quelque chose d'extraordinaire était en train de se produire. Une femme chantait, qui avait sauvé de l'enfer de la Shoah des trésors d'une culture que l'on avait crue perdue, dont les chansons reflétaient la souffrance, mais aussi l'esprit de résistance et surtout la volonté et la joie de vivre. On fut souvent bouleversé, mais tout aussi souvent touché par l'humour de Lin, et bien des spectateurs doivent avoir eu envie de danser! On quitta le concert dans un esprit de réflexion, mais pas de dépression – une des qualités marquant tous les concerts de la Famille Rebling.

En plus, le spectacle était d'une qualité musicale exceptionnelle. Ce quatuor ne touche pas seulement par son harmonie humaine, mais aussi par son haut niveau musical. Ce dimanche après-midi fut un grand moment de l'histoire de la musique yiddiche!

François Lilienfeld

Le concert de Zurich fut un des mémorables événements présentés par «le seul théâtre yiddiche d'Allemagne de l'Est» – c'est ainsi que le journal *Ha'arets* de Tel Aviv appela notre ensemble familial après un concert au musée *Beth Hatefoutsot*. Des milliers de personnes furent touchés par des concerts à Yad Vachem à Jérusalem, au Hebrew Union College de New York, dans la Westerkerk (une célèbre église à Amsterdam) lors de l'inauguration de l'exposition Anne Frank, à la Philharmonie de Cologne, à Paris, Bruxelles, au *Berliner Ensemble* et dans bien d'autres villes

(17) **Cha, chtil**

Ne faites pas de bruit, car le Rabbin va danser. Et quand il danse, les murs et la table dansent avec lui. Tapez des mains et des pieds! Quand le Rabbin chante le Nigoun Sacré, Satan reste couché par terre, mort.

(18) **Dos pintele**

Pour le Juif d'Europe de l'Est, une chanson a une âme, une nechoumé. Et la chanson sonnera comme la n'choumé que tu lui donnes. Cela peut être la même chanson. Si elle a une n'choumé triste, elle résonnera tristement; si elle a une nechoumé joyeuse, elle paraîtra joyeuse. Il en est ainsi des deux lettres écrites par un khoussid à son Rebbe: les textes sont identiques, mais la première fois, le khoussid se plaint de sa situation; la seconde fois, il est tout content. Le 'pintele' n'est autre que le point (signe de ponctuation) que l'auteur de la lettre nomme consciencieusement lors de la relecture de l'adresse.

(19) **Homentachn**

Ainsi sont appelés les petits gâteaux que l'on mange lors de la très joyeuse fête de Pourim. Cette fête commémore les événements décrits dans le Livre d'Esther: la délivrance des Juifs de Perse des plans meurtriers du ministre Hamane. Yakhné Dvorjé essaye, avec un succès très mitigé, de faire des Homentachn et de les apporter comme 'chlahkmonesse' (cadeau de Pourim) à sa tante.

(20) **A balagolé oun zayn ferdl / Reb Khayim Menaché oun sayn ferdl oyf der paché**

(Le cocher Khayim Menaché et son cheval dans les pâturages)

Un vieux cocher demande à son cheval, pourquoi il a tellement peur du son de son fouet? *Tel un bon cheval yiddiche, celui-ci répond par une autre question: «Pourquoi as-tu tellement peur de ta femme?»*

(21) **Vi azoy trinkt der kayser tey?** (Comment l'Empereur boit-il du thé?)

Une très vieille chanson, datant de l'époque où la Pologne avait un Empereur, l'Empereur d'Autriche Frantsl Yossl... Un Juif du chtetl veut savoir ce qui se passe dans le 'Grand Monde': Comment l'Empereur boit-il du thé? Comment mange-t-il des patates? Et comment dort-il?

(22) **Chabbes, Chabbes / Trois souhaits**

Jalda introduit cette chanson: *On devrait toujours avoir assez de temps pour Chabbes (le Chabbat) et pour célébrer comme il se doit les Yom-toyvim, les fêtes; et pour cela, il faut que règne le Cholem, la Paix. "Blaybt-jé mir gezount alé, biz houndert oun tsvantsik yor, omeyn!" (Soyez tous en bonne santé jusqu'à cent vingt ans, amen!)*

English

The first European Yiddish Festival took part in Zurich, on the weekend of 24th/25th, of November 1984 as part of the celebrations for the centenary of the Jewish Congregation ICZ. It appears to have been the first event of its kind. The undoubted climax of the programme (put together by Sidney Weill and Manfred Lemm) was the concert presented on Sunday afternoon by **Lin Jaldati and the Rebling Family**. The "Grand Old Lady of Yiddish Song" (to quote Judith Glass in the "Neue Zürcher Zeitung") was no household name in the West, where Jews still tended to think that "over there in the East" there was no Jewish culture, indeed, no Jewish life at all. How wrong they were: Several congregations were active (Berlin, Leipzig, Dresden a.o.), the great Chasan (Cantor) of West-Berlin, Estrongo Nachama, often sang in cities of the GDR and gave concerts accompanied by the Dome Choir of Magdeburg. The Choral Association for Synagogue Music in Leipzig had a large repertoire. The poet and congenial translator Jürgen Rennert in Berlin and Hubert Witt in Leipzig – to name but these two – translated and edited wonderful yiddish books, many of which were illustrated by Anatoly Kaplan, a graphic artist living in Leningrad.

And there, in the midst of this activity, was **Lin Jaldati**, born in the "Jodenhoek" in Amsterdam, where her family had been at home for generations; there the emigrants from Eastern Europe also dwelled, after deciding to stay in this open minded city, interrupting their journey to the "Goldene Medine", the Golden Land of America.

In 1938 Lin, a dancer and singer, gave the first concerts with Yiddish songs and solo dances in Amsterdam and The Hague, together with Eberhard Rebling, a pianist and musicologist emi-